

Bruno Maquart : « Un musée de la science doit raconter le passé et regarder vers le futur »

LE MONDE | 22.07.2016 à 09h56 | Par Jérôme Badie

A une époque de profondes mutations, le rapport au temps est chamboulé. Nous avons invité des personnalités et des anonymes à se confier sur ce vaste sujet. Cette semaine, le président d'Universcience, qui regroupe le Palais de la découverte et la Cité des sciences.



Depuis un an, vous présidez aux destinées de l'établissement public Universcience. Quelle est sa mission ?

Universcience est un établissement public qui regroupe deux lieux : le Palais de la découverte, qui va célébrer ses 80 ans l'année prochaine, et la Cité des sciences et de l'industrie, qui fête ses 30 ans cette année. L'idée du Palais, ouvert en 1937 à l'occasion de l'Exposition internationale, était de travailler sur l'acceptabilité sociale de la science en sortant les laboratoires de leurs murs. Et ce qui devait être une exposition temporaire n'a jamais fermé. Le temporaire est devenu permanent. C'était la première manière de montrer la science de façon moderne. Bien qu'il se soit transformé,

le Palais de la découverte reste un endroit où l'on présente les fondamentaux de la science par discipline. Il sera enrichi d'une septième section portant sur l'informatique et les sciences du numérique. C'est une façon de **vivre** dans son temps et de **légitimer** cette science. C'est aussi notre rôle.



La nuit, dans leur Palais, les dinosaures passent le temps...

C'est en ouvrant cette nouvelle section ou en rénovant les bâtiments, comme c'est prévu, que vous vous inscrivez dans le présent ?

Les musées permettent de **suspendre** le temps, de le **mettre** en scène, de le **documenter**, et d'arrêter son œuvre de destruction naturelle. Un établissement qui s'intéresse à la science doit **raconter** le passé – **expliquer** depuis quand on sait que la Terre est ronde par exemple – et **regarder** vers le futur. Or, montrer dans un espace muséal ce qui n'existe pas encore est particulièrement intéressant. Et je crois que nous y réussissons grâce à nos deux jambes que sont la Cité et le Palais. Un pied dans les fondamentaux et un dans les rapports entre la science et la société.

Est-ce en ayant des équipes différentes de chercheurs et de scientifiques selon les expositions que l'institution parvient à se **renouveler ?**

Absolument. Cette maison a très tôt travaillé avec Internet par exemple. On développe aujourd'hui une série de services numériques qui n'existent encore nulle part. L'innovation est au cœur de notre mission.

Par exemple, nous avons conçu l'exposition « Big Data » d'une manière originale. Avec Res Publica, entreprise spécialisée dans les **enquêtes**, nous avons interrogé les gens a priori sur ce qu'ils pouvaient **attendre** d'une exposition comme celle-là. Nous pensions que l'état d'esprit dominant sur la *big data* serait la crainte de **voir la vie privée** bafouée... Or, le résultat de notre **travail** montre qu'il existe un intérêt aussi important pour l'utilité de cette discipline que pour la transparence. Grâce à cette nouvelle approche, nous pouvons **calibrer** plus finement le propos pour **répondre** aux questions de nos visiteurs.

Cela passe aussi, bien sûr, par les réseaux sociaux. Nous devenons un espace conversationnel avant, pendant et après la visite. L'idée est que les visiteurs se sentent ici chez eux.

Comment faites-vous **évoluer vos installations pour répondre aux nouvelles attentes des visiteurs ?**

La Cité, où nous nous trouvons, s'appelle ainsi car elle propose mille façons d'arriver aux sciences et techniques. La bibliothèque, la troisième du pays, s'adapte en permanence. Le livre, à l'ère du numérique, est une ressource parmi d'autres. On a, par exemple, développé des services sur la santé et sur les métiers avec des partenaires extérieurs. C'est aussi un endroit pour se **retrouver**, se **rencontrer**. Plus on dématérialise, plus le besoin d'incarnation est grand.

Nous avons aussi imaginé le Carrefour numérique², composé d'un Fab Lab [fabrication laboratory, *NDLR*] et d'un Living Lab. Si on résume, le Fab Lab, c'est le sous-sol du BHV [rempli

d'outils en tout genre, NDLR avec les instruments d'aujourd'hui et le Living Lab, c'est un endroit où les gens sont mis en contact avec des **entreprises** qui cherchent des clients ou des usagers pour **interagir** avec elles.

Enfin, nous allons **ouvrir** un Game Lab en 2018. Ce sera un endroit centré sur les **jeux vidéo**, avec un espace pour **jouer** et un espace pour **créer**. La façon d'appréhender les musées a totalement changé avec le temps. Auparavant, on ne faisait que regarder. Depuis trente ans, à la Cité des sciences, on peut aussi **toucher**, car c'est ainsi que l'on comprend. Et, désormais, on fait ! Ce sont les trois piliers de notre équation culturelle.

Comment résolvez-vous le problème du temps entre l'idée d'une exposition et sa réalisation ?

Si l'on décide maintenant, ensemble, le thème d'une exposition, en gros, deux ans seront nécessaires pour la **monter**. Pour être réactif, il faut **adopter** des formats plus courts, comme des festivals. Nous allons **enorganiser** un sur l'alimentation du futur, par exemple, en mobilisant nos équipes internes et en faisant appel à de nombreux partenaires associatifs ou industriels. C'est ce qui a beaucoup changé. Les institutions ne peuvent plus travailler seules.

Comment projetez-vous ces deux établissements dans le futur ?

Pas plus tard que ce matin, j'ai réuni le conseil scientifique de la maison, composé de Français et d'étrangers, de scientifiques et d'hommes et femmes du **monde** de la **culture**. On a présenté le **projet** d'établissement 2016-2020. Les questionnements étaient : à qui s'adresse-t-on ? Qu'est-ce qu'on propose ? Comment fait-on ? Tout cela conduira à une feuille de route partagée avec l'Etat, qui nous finance en grande partie, pour nous **projeter** dans l'avenir.

Qu'aimeriez-vous laisser de votre présidence ?

Que cette maison soit identifiée comme un endroit où l'on peut **comprendre le monde** dans lequel on vit. On n'a jamais eu autant besoin de clefs d'intelligibilité du monde. Lorsque les politiques et les industriels sont discrédités, il doit **rester** des endroits de référence, neutres politiquement, comme le Palais de la découverte et la Cité des sciences et de l'industrie, pour **développer** la capacité de **devenir** citoyen. C'est mon ambition.

http://www.lemonde.fr/tant-de-temps/article/2016/07/22/bruno-maquart-un-musee-de-la-science-doit-raconter-le-passe-et-regarder-vers-le-futur_4973123_4598196.html#KtlwS7LCWEtRQCRV.99